L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Lamoussu—Vente d'encans volontaires pour [illegible], marchandises sèches, beaux châles, cachemires noirs et étoffes.

Par B. Tonnelier—au magasin d'encan: mobilier, etc.

Par L. Caire—au No 32 de la rue de Chartres: marchandises séchées, [illegible] vêtements assortis.

Par B. Mocquet—au No 33 de la rue du Canal, vente [illegible] de quincaillerie, coutellerie, objets de fantaisie, &c.

Par Montgomery & Bro.—au Pinqueu Ver, en face de la rue St. Louis; bois de construction, sable, pompes, &c.

Par E. Gobault—aux Tontons, entre Bourgogne et Dauphine: des meubles.

Par McCerren & Landry—à 10 heures et demie, au No 218, rue Tchoupitoulas, [illegible] meubles, &c.

Nouvelles du Nord.

Par le North American.

L'OR FERME A 226.

Par l'arrivée du steamer *North American* nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 14 courant. Nous y puisons les nouvelles militaires qui suivent.

Il est toujours question d'une grande bataille qui serait à la veille d'être livrée devant Petersburg. Suivant les uns l'attaque viendrait du général Lee qui n'attendrait plus que l'arrivée d'une partie du corps d'Early; suivant les autres c'est Grant qui attaquerait et le brillant coup de main exécuté par le général de Trobriand sur les avant-postes confédérés, ne serait que le prélude d'un engagement général.

On sait, et les journaux du Sud ne l'avouent pas sans les atténuer le fait, que des troupes nombreuses ont été massées au nombre considérable sur le chemin de fer de Weldon, et que Grant a étendu sa gauche plus d'un mille au delà de la butte. C'est donc encore aux environs de Ream's Station que se livrera probablement la prochaine bataille. Lee, de son côté a porté ses meilleures troupes à Ream's Station même, et il a transporté son quartier général en cet endroit.

En attendant que le "grand bal" s'ouvre, selon l'expression des journaux républicains, les deux armées entretiennent un duel d'artillerie presque continuel. Vendredi soir, les batteries confédérées de Howlett House ont bombardé pendant plusieurs heures le canal Butler. De Dutch Gap, et les chantiers du canal Butler. Un grand nombre d'équipages, conduisant des soldats nègres, ont été littéralement mis en désordre, et les nègres complètement dispersés par le bruit de cet assaut. Lee, avec la bravoure qu'il les caractérise, abandonnèrent [illegible] à fond de train dans les champs avoisinants où ils s'embourbèrent. On n'a encore les pertes du monde à les en tirer.

Le général Lee a adressé au gouverneur Vance, de la Caroline du Nord, une lettre de félicitation sur la brillante conduite des troupes de cet État, dans la dernière bataille sur le chemin de fer de Weldon.

Le steamer *Georgia*, l'ancien corsaire du Sud, capturé en vue de Lisbonne par la frégate fédérale *Niagara*, est arrivé le 9, à Beaufort (Caroline du Nord) en route pour Boston.

Des relations suivies se sont établies entre les ports confédérés de Wilmington et Halifax, augmentant chaque jour. Deux vapeurs anglo-confédérés sont arrivés dans la métropole de la Nouvelle Ecosse, avec des cargaisons de coton. Le *Tallahassee* a quitté les eaux d'Halifax, à destination de Wilmington pour une nouvelle croisière. Il est question d'un autre corsaire, appelé *Edith*. Les pêcheurs des côtes du nord-est sont dans la consternation.

A Memphis le général Washburn a prohibé la circulation des journaux suivants: *Times* de Chicago, *Daily Book*, *Freeman's Journal*, *Metropolitan Record* de New York, et l'*Enquirer* de Cincinnati.

Le brigadier-général Miller, commandant militaire de Nashville, a fait brûler en place publique tous les numéros qu'il a pu faire saisir du *Metropolitan Record* et du *Freeman's Journal*. Ces deux feuilles ont commis le crime abominable de prêcher la paix et de décrier la fatale et l'infâme démence. Ce [illegible] était coupable d'espoir éternel.

Un train de chemin de fer a été capturé et détruit par les guérillas confédérés sur le chemin de fer de Mississippi, entre Louisville et Bardstown.

Des troupes de Nelson's Broutrel, qui vont renforcer confédérés le consentement du côté ouest de la Rivière Rouge.

De nouvelles rumeurs de négociations circulaient à Washington. L'*Union* prétend, savoir de bonne source, que M. Horace Greeley a été chargé d'une nouvelle mission par M. Lincoln. On ne dit pas jusqu'à quel point l'apôtre de l'abolitionnisme est touché à Richmond.

Dernières nouvelles.

Le *Commercial Advertiser* du 14 au soir contient la dépêche qui suit:

Washington, 14 septembre—Des officiers qui ont quitté hier le quartier-général de Grant rapportent qu'il n'y avait rien de nouveau. La canonnade et les escarmouches continuent. Sur une partie des lignes, les piquets rebelles refusent de faire des échanges de journaux autres que les journaux rebelles.

Marchés de New York.

L'or ouvert à 10 heures à 227 1/2, et finit à 11 heures 45 à 225 3/4. *L'Advertiser*, deux heures deux quarts et demie, dit:

A la bourse de l'or, une rumeur que Grant avait pris Petersburg a fait tomber les cours à 223, à 1 heure 45, la cours était remonté à 224.

Notre correspondant nous écrit qu'au départ du steamer l'or était à 226.

Nouvelles du Sud.

Des derniers numéros du *Pittsburg* [illegible] un correspondant de Baton-Rouge a extrait les dépêches suivantes qu'il a adressées au *Tribune*:

(Extrait d'un journal de Richmond.)

Une dépêche officielle du général Hood est tenté le rapport suivant de Wilmington:

"Une vive action est engagée entre les forts de la ligne de Nashville et Chattanooga. Notre fermeture portée sur la voie ferrée de l'Alabama et du Tennessee. Nous avons détruit plusieurs milles de cette ligne, plusieurs trains et beaucoup de matériel. Nous avons eu plusieurs escarmouches avec les forces ennemies et nous avons pris un [illegible] de prisonniers [illegible] Nous avons eu peu de [illegible]. On ne connaît pas le fait du grand mouvement de Hood qui est encore ignoré."

Adoption de la constitution du Maryland.

La même dépêche dit:

La nouvelle constitution du Maryland a été adoptée le 6 par 60 voix contre 25.

Dans une voix pour la négative, a dit que la constitution était un instrument d'iniquité et d'oppression, imaginé dans l'intérêt des voleurs et pour les soumettre à l'appel du peuple.

Haut de Chiracoc.

Macon, 10 sept.—Sherman a lancé un ordre pour lequel tout paiement de la [illegible] sera [illegible] Atlanta sera interdit et les rebelles seront forcés de se retirer. Ceux qui pourraient revenir seront transportés dans le Tennessee et les autres [illegible] dans les lignes du Sud.

Hood a reçu de Sherman un parlementaire qui propose un armistice de 10 jours pour l'évacuation des habitants d'Atlanta. Le général Hood accepta la proposition, mais en déclarant que c'était un acte de cruauté sans exemple dans les annales de la guerre.

Le gouverneur Brown s'est transporté avec sa milice dans le but de pourvoir jusqu'à la nouvelle organisation de l'État.

Incendie près de Richmond.

Richmond, 10 septembre—Un grand feu qui a pris naissance dans l'entrepôt de tabac de Gimbo a détruit cet entrepôt et tout le tabac qui s'y trouvait en quantité considérable. La fabrique de Oury et plusieurs maisons de résidence ont été détruites par le même incendie. La perte s'élève au million et demi de piastres. On doit à 120 [illegible] l'œuvre d'incendiaires.

Progrès de la répudiation.

Le *Freeman's Journal*, suivant l'exemple du *News* et du *Metropolitan Record*, abandonne la candidature de McClellan et demande la nomination d'un autre candidat. Nous citons:

Il y a dans la lettre du général McClellan une chose à laquelle on ne doit pas mettre de bon goût, de dévouement. Il est intéressant de voir, mais il a dépassé les préjugés d'une coterie étroite dont les [illegible] n'ont pas permis que les bons conseils et les avertissements honnêtes arrivassent jusqu'à lui.

Cette plate-forme était divers partis. Dieu le sait. Ce n'était pas une plate-forme démocratique, mais c'était une condition arrêtée pour son acceptation ou pour son rejet de la convention de Chicago.

Nous en appelons directement au général McClellan, en invoquant l'honneur qu'il n'eut jamais simple capitaine, et nous lui disons qu'il lui faut accepter la plate-forme ou rejeter la nomination. Qu'il ne compte ni Belmont, ni Barlow ou Marble, ni aucun autre incapable de même genre. Qu'il juge avec le jugement du capitaine McClellan, du 1er de cavalerie des États-Unis, qui, s'il n'était pas riche ou ne pouvait l'être, était du moins un gentilhomme. S'il ne peut accepter ou bien avec la plate-forme, et une nomination démocratique est un bienfait.

McClellan parle de son passé! insulte aux troubles de la démocratie, dont [illegible] les plus conscrits et [illegible] déclarés de la politique. Il renforce les arrestations arbitraires, la suspension des États; il maintient l'emprisonnement du juge Merrick, juge des cours fédérales, pour avoir fait ce qu'il devait faire, pour avoir accordé un writ d'*habeas corpus*. Le général McClellan, en appelant à son parti et, en parlant [illegible] qu'il aurait une [illegible].

Nous ne ferons pas de longs articles, et dans nos circonstances présentes. Nous n'irons pas, nous démocrates et républicains, McClellan et ses précédents. [illegible] plus dangereux pour les libertés que Lincoln même. Sa dernière épître, bien qu'elle réponde à [illegible]. McClellan n'est pas démocrate. Il n'a pas la réputation de Chicago, parce qu'il a rejeté les conditions sur lesquelles elle lui était offerte.

Et il s'en fait un homme honorable et sincère, il doit retirer son acceptation d'une nomination qu'il déshonore en répudiant les conditions qui l'ont déterminée. Avec son programme et son avenir qu'il ne peut emporter deux États du Nord ou qui reste de l'Union. Notre seul espoir maintenant est dans un ticket qui fera appel au sentiment de paix.

Au sujet du candidat le *Journal* dit:

Nous nous, plaidons à faire réellement et en ce moment des révolutions. Au moment où nous écrivons, les délégués au District de la démocratie de l'Etat de New-York, sont réunis [illegible] au moment où la démocratie se prépare un [illegible] a déjà choisi pour Charles O'Conor [illegible] comme le candidat, le courage, la [illegible] sera [illegible] à cette terrible crise.

Thomas H. Seymour est un nom acceptable, quand même il réside sur les bords de la rivière Connecticut.

Nous qui sommes fidèles à la démocratie, nous mettrons en nomination un noble et glorieux ticket. Si nous sommes secondés et appuyés comme nous devrions l'être, nous gagnerons la course. Nous sommes en révolution. Nous jetons au vent les précédents et les formalités. La paix est notre cri. Le peuple veut avoir la paix. La guerre est devenue futile et intolérable. L'Europe demande la paix. Les principes de notre organisation politique condamnent la guerre. Toutes les considérations demandent la paix. Sans la paix, nous sommes ruinés, financièrement, politiquement, socialement et moralement.

Arrivée du steamer North American.

Le steamer *North American*, capitaine Marshman, parti de New York le 14, est arrivé hier après-midi. Il a fait la traversée en 7 jours 6 heures. Le 14 il a passé le steamer *Creole* allant à New York; le 16 il a échangé des signaux avec deux croiseurs fédéraux, et le 17, à la hauteur du cap de la Floride il a navigué de concert avec le steamer *Merrimack* allant au Sud.

Voici la liste des passagers qu'il amène:

[illegible] Mme Ross et deux enfants, King Lemper, M Arnold, A Madere, J Ferreau, Anthony Moll, P A McCarrick, Mlle E Hausrath, Jno O'Gorpavick, S Haussteb et sa dame, Mlle Emma Wolfe, Mme Juan et son enfant, Robert Lathrelle, Geo Aston, Mlle E F York, J H Edmunds et sa dame, Mlle Louise Janvier, Mlle E Joslin, E R Johnson et sa dame, J Longreth et sa dame, J Powell, E E Haggan et sa dame, A Bergert et sa dame, Mr Kalahan, Mr Jackson, H Carr, Mme Kaub—et 9 dans l'entrepont.

NOUVELLES DU BAYOU LAFOURCHE.

On lit dans la *Sentinelle* de Thibodeaux du 17 courant:

Par suite de la position exposée de Labadieville et en conséquence de la dernière incursion des rebelles, les marchands ont reçu l'ordre de déménager.

La cabane du pont de Thibodeaux a été incendiée sur le banc du pilier, aucun débris, aucun dans la chute deux soldats, dont l'un a été grièvement blessé et est mort depuis, et l'autre qui a été quitte pour quelques égratignures.

—Voici quelques détails sur l'incursion de Labadieville, que nous avons promis, et que nous donnons d'après les bruits publics, sans garantie du gouvernement.

Le 8 du courant, vers 9 heures du soir, la population de Labadieville a été mise en émoi par la soudaine arrivée d'une soixantaine de soldats confédérés, appartenant à la compagnie du capitaine Whitaker. M. C. G. Guérin, qui demeurait quelques milles plus haut que Labadieville, ayant été prévenu du mouvement, en courant d'avance, avait eu la présence de volonté de prévenir les marchands, il était armé d'un fusil. Arrêté par l'avant-garde des confédérés, il a fait feu bravement, mais est tombé atteint d'une balle au cœur. Les Confédérés ont pillé de M. MM Labasquette et Emile Aguel, Ar Boase de deux heures, plus ou moins, ils se sont retirés, emmenant quelques chevaux et mulets, plus trois ou quatre charrettes pleines de marchandises prises et dont ils ont causé une perte sur leur route.

Quand les troupes fédérales, appelées au tout haut, sont arrivées sur les lieux, les rebelles étaient en sûreté. Tels sont les faits, sans les mille amplifications auxquelles ils ont donné lieu. Quelques arrestations ont été faites depuis parmi les citoyens, mais on n'a pas pu jusqu'à présent, prouver que qui que ce soit avait à l'avance cette incursion parfaitement entendue.

Mexique.

Le steamer *Rouvela*, parti de la Havane le 8 est arrivé le 13 à New York avec des nouvelles du Mexique.

Les avis de Vera Cruz sont du 1er septembre, et réduisent à néant les rumeurs mises en circulation par certains journaux de la Nouvelle-Orléans. Ils confirment l'entrée du général Mejia à Victoria, où il a été rejoint par le colonel Dupin. Les dissidents ont également été battus près de Colula et dans une foule de rencontres secondaires.

Deux navires pirates, le Liberator et la Mexicana, ont été saisis devant Manzanillo par le Diamant et envoyés à Mazatlan.

L'empereur Maximilien a entrepris un voyage dans les États. A San Angel, à Zacatecas, à Potosi, au Cazadero, l'empereur et l'impératrice ont été accueillis par des acclamations enthousiastes.

ÉDITION D'HIER SOIR.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles du Nord

AFFAIRES MILITAIRES.

PRÉPARATIFS A PETERSBURG.

Répudiation de McClellan par les amis de la paix.

L'or à 223, le coton à 1 82

Passe Sud-Ouest, 22 septembre.

Par l'arrivée du steamer de la malle *North American*, parti de New York le 14, nous avons des nouvelles jusqu'à cette date.

L'or a fermé le 14 à 223, le coton à 1 82.

New York, 14 sept.—Aucun changement n'a eu lieu dans la situation militaire à Petersburg, à Atlanta, ni dans la vallée de la Shenandoah.

Il se fait de grands préparatifs devant Petersburg pour supporter l'attaque attendue des rebelles, et on suppose que Grant concentre sur ce point toutes les forces disponibles.

Les démocrates pacifiques répudient généralement la nomination du général McClellan, pendant que les démocrates, partisans de la guerre, expriment la plus grande satisfaction d'être débarrassés de cette fraction du parti.

L'or a ouvert aujourd'hui à 227 et a fermé à 225.

Opérateur.

Une lettre d'Albert Fabre

SUR LES AFFAIRES AMÉRICAINES.

Nos lecteurs se souviennent que nous avons, sur la foi des journaux de Richmond, annoncé la mort de M. Albert Fabre, ancien journaliste à la Nouvelle Orléans, qui avait, disait-on, été assassiné la nuit dans les rues de Richmond. Nous n'avions eu aucune confirmation de cette disparition mystérieuse. Or nous trouvons aujourd'hui dans la *Patrie* du 26 août une lettre datée de New York du 1er août et signée Albert Fabre. Nous la reproduisons en entier.

Bien des gens ont cru pendant longtemps que la paix nous viendrait par l'Europe. C'est là une erreur dont on est revenu. Sans doute la reconnaissance du Sud par les grandes puissances contribuerait à hâter le moment où pourrait se faire la paix: mais on se trompe singulièrement si l'on croit que cette reconnaissance entraînerait immédiatement la fin des hostilités entre le Nord et le Sud. L'Europe admettrait le Sud dans la famille des nations, que la politique du cabinet de M. Lincoln. L'Europe entière en reconnaissant le Sud, que le gouvernement fédéral continuerait la guerre, parce que la guerre est sa seule raison d'être.

Une intervention européenne dans les affaires américaines, quelle que soit la forme sous laquelle elle aurait lieu, ne nous rapprocherait de la paix qu'en augmentant, non pas le point de vue national, l'élément de force et de puissance à la portée de la plus grande guerre d'un grand avantage entre le Nord et le Sud que sur l'instinctive même des populations des États du Nord. Si les succès militaires des confédérés, si l'intervention européenne ne déterminent le gouvernement à changer sa politique, il est même douteux que les manifestations les plus imposantes de l'opinion réussiraient à la faire autre dans une voie pacifique.

Sous l'ancienne la paix que lorsque le parti démocrate, qui a ouvertement arboré un programme de conciliation, arrivera au pouvoir. Or, cet événement que la responsabilité du Bulletin rend certain, est aujourd'hui dans les plus probables, et il est permis de croire que le moment est proche où le peuple américain mettra de rude, du à la guerre et réglera seul les difficultés qui l'ont fait naître.

On a souvent demandé comment le parti de paix démocrate arriverait à la paix en arrivant au pouvoir. Le plan que les démocrates paraissent avoir adopté dans ce but est aussi simple que possible.

Un armistice de six, huit ou dix mois serait adopté, et pendant ce temps, on procéderait dans le Nord comme dans le Sud, à l'élection des délégués qui se réuniraient dans l'un des États frontières, où ils discuteraient les conditions de la paix. Cette convention de délégués élus directement par le peuple et représentant, conformément à la théorie gouvernementale américaine, le peuple lui-même, serait souveraine et prononcerait en dernier ressort sur les questions qu'elle discuterait.

Ce plan, qui a le mérite d'être extrêmement praticable et qui répond aux idées politiques des Américains, a encore l'avantage d'avoir été formellement proposé au Congrès au commencement de la guerre, et d'y avoir reçu l'appui de tous les démocrates et de tous les représentants des États frontières qui y siégeaient alors. C'est M. Benjamin Wood, actuellement rédacteur et propriétaire du *Daily News*, l'organe officiel du parti démocrate, et ancien membre du Congrès, qui fit cette proposition; elle fut repoussée par 82 voix contre 61. Par un seul membre du parti républicain ne vota pour elle.

Aujourd'hui comme alors, la presse démocratique est unie pour demander l'adoption de cette mesure, qui, selon toute probabilité, entrera dans le manifeste démocratique que la Convention de Chicago adoptera.

Le parti démocrate est aujourd'hui bien fondé sur la situation, et se compose de deux éléments. D'un côté il y a la démocratie, qui, se fondant sur la doctrine de la souveraineté des États, appuie le principe de la décentralisation et de la liberté de la commune; de l'autre, il y a les whigs, parti fondé par le premier Adams, qu'on appelle aujourd'hui le parti fédéraliste, et qui tend à la concentration de tous les pouvoirs et à la restriction des droits des communes.

Jusqu'à présent le Sud a été le défenseur principal de la doctrine de la souveraineté des États; peut-être est-ce ce qui peu à cause de la nature de ses institutions qui lui feraient craindre par dessus tout une intervention quelconque. Mais cela ne forme point l'unique mobile de sa politique; le Sud obéissait et il obéit encore aux convictions et aux principes que les fondateurs de l'État de la révolution ont donnés et qui ont fait la grandeur de l'Union américaine.

Aujourd'hui que le Nord est aussi le joug des centralisateurs, il voit tout ce qu'il a perdu, il sent qu'il roule sur une pente qui le conduit tout droit à la ruine et au despotisme personnel. Les libertés du peuple sont à la merci d'une faction, le puritanisme règne sans pitié à Memphis, à la Nouvelle-Orléans, à Baltimore, à Natchez, à Norfolk, à Vicksburg, on prie dans les églises pour le président, par ordres militaires. Les secrets de la poste ne sont plus gardés, et tout homme est exposé à être emprisonné pour ses opinions.

Il ne reste qu'un moyen de salut pour la république.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMÉDÉE ACHARD.

DEUXIÈME PARTIE.

XIX—Suite.

Y avait-il donc eu en lui un espoir, un lointain regret, à celui qui récompenserait la grandeur de son amour, ou une révolution passionnée à celle pour qui il souffrait de tels coups? Heureux de s'expliquer pas.

—Voilà qui est grave et douloureux sur le quel nous aurons à revenir, poursuivit M. de Carlepont, aujourd'hui ne me demandez rien. Dieu sait que le temps viendra de vous renseigner.

Mais cette journée ne devait pas s'écouler sans qu'il fût de nouveau question de Mme d'Albrecue. M. de Blois vint dans la soirée chez M. de Carlepont.

—Alerte! dit-il, vous pouvez tout gagner au concours. Ce que vous aviez semé à votre pointe de triompher jusqu'ici était des esprits de la campagne de l'ennemi.

Il me semble, en effet, que Mme d'Albrecue est une hôte pas de prendre la mort.

—Oui, mais si je triomphe, au lieu de passer la frontière avec son beau cousin, on pourrait plus qu'à faire une promenade, cet homme à l'église en un paradis et vouloir s'y présenter les yeux baissés, en revenant de la ville.

—Que voulez-vous dire?

—Je dis que M. d'Albrecue est un personnage que les dangers ont ému, du moins qui le croit, que ses hôtes rentrent le saluer de la Hongrie, pour qu'on lui [illegible] le voir rentrer pas et que en vous donnant [illegible] qu'il revient de sa terre et à moins que d'autres lui aient donné quelques nouvelles.

—Marquise de Carlepont, Mme d'Albrecue? Ah! c'est impossible!

Mon ami, j'ai été jeune autrefois et j'ai eu un temps, comme vous, qu'il y avait des choses impossibles. Plus tard, j'ai vu que j'avais des extravagances étaient de tous les jours et constatant ce que la tentation peut faire. Songez que je n'ai fait que ce que l'amour a su faire, c'est pour qu'on ne soit pas seul. De moi aussi voudrais et l'on pas encore. C'est tout ce qu'il nous reste pour avoir eu la chance d'y avoir été ici, que votre pauvre homme ne soit pas revenu et quelques projets de Mme d'Albrecue et de son amoureux, qui aime que les projets, il suffit de voir le rapprochement de son voyage avec cette conversation.

—Lui! Henri, ah! s'écria M. de Carlepont, pâle et blême.

—Et cela ne sera pas........Vous savez? Mais vos titres du père et la délivrance de l'aïeul........ Ce sera bien le diable si à nous deux nous ne l'empêchions pas! Mais si d'Albrecue n'est pas un allié c'est être.

—Vous la bonnez, et vous pouvez plus autre encore?

—C'est que j'ai le ferme espoir d'entraîner les cœurs de toute la ville.

—Vous avez donc un projet?

—Certainement; je ne pense qu'à ça, il faut au moins se passer de la Jangue et de la journée, je le tiens. Je puis me servir du [illegible] au moins de la maison Thompson, Battaille & Cie.

—N'êtes-vous pas le maître?

—Alors, j'en flattai..... et serez tout prêt, tout suivre notre trésors, cet de l'enfant!

XX

Cependant M. d'Albrecue, dont chaque dépêche annonçait l'agonie, ne se hâtait pas de mourir. Toujours sur le point de ruiner, la maladie qui, en se prolongeant, menaçait de perdre de sa gravité, la ruine du duc Jolie devait indirectement tous les partis qui avaient chacun leur mauvaise cause, son esprit allait du comte de Carlepont à M. de Praz et de M. de Pratz à M. des Bardes. Se compromettre avec éclat dans l'esprit d'être marquée un jour, et plus tard duchesse, ne disant-elle pas conquérir le pied des bals du monde de [illegible]? Que de luttes abattues dont la moindre faisait la flambée et plus pour elle! Accepter les hommages de M. de Pratz c'était sa foi du côté de la galanterie voire laquelle elle se sentait poussée par une force de plus en plus redoutable? De ce côté-là était l'inconnu avec tous ses ténèbres qui l'enivraient.

Les poètes parlent de ces spirales sombres qui entraînent sans cesse les navires de l'enfer; il en commence dans le monde et quiconque se rend célèbre. Ainsi du monde de Paris. Des sentiments plus brillants en rayons, entourés de grâces et de respect, une élite de femmes, la spirale enfonce par degrés dont les abîmes largement qui s'agite une bohème vouée à toutes les hontes et à tous les hasards. Le premier cercle franchi, on descend toujours, les cercles vous attirent et chaque chose nouvelle se promet de plus profondes et de plus brûlantes. Quand au moment où ces régions de la spirale entendu en jalousie, et plus les femmes qui croient et en aucune loi sont tenues.

Les femmes, ni qui les ont entendu leurs amours, et qui les secondent les dangers de la spirale, alors même arriva l'apparition de Mme d'Albrecue était la plus brave et la plus forte qu'eux dans les [illegible]. Dans les hôtes et leur repos, un bel accueil le maintenait le surplus. Mme d'Albrecue appartenait par le monde à la fête. Des tourbillons pour les jours et les campagnes du réverbère. Et que les mamans, les aïeux que la laissaient tranquille, et arriva qui les dangers et les équivalents pour sa toilette. Elle [illegible] que jamais. Les veuves leurs amies, les [illegible] de Chauvagne. Jacquerie, à retenir la chaîne qui se laissait aller, on avait de l'étourderie, le plus vite consommé à la spirale le fonds de la dernière.

Comme ces navigateurs qui dérivent à l'aspect de certains rivages ballottés par les vagues vers quels rivages éprouvent-ils l'appel, Mme d'Albrecue avec un soin honteux aux côtes de tout l'esprit de sa nature, parmi les réputations. Les [illegible] de l'aventure. Dès lors de toutes des parties et de peu en peu de toutes les conversations, la délicatesse disparaissait peu à peu de son caractère, et en effet, son dessein d'insinuer les habitudes enfin s'insinuaient et lui pervertissait le sentiment.

—Bon, dit-il, j'attendrai la marquise au tournant!

Un soir en quittant l'Opéra, et au moment où M. de Bordes, qui l'avait mise en voiture, s'éloignait après avoir salué Mme d'Albrecue, un incident d'une rare élégance ouvrit tout à coup la portière, et le chapeau à la main, lui présente en s'inclinant un bracelet de diamants tout brillant.

—Madame, voici un petit objet que vous venez de perdre, je crois. Permettez-moi de vous le remettre, dit-il.

—Mais, Monsieur, je n'ai rien perdu, répondit Madame d'Albrecue qui eut un sourire; mais dès qu'elle eut jeté le regard à l'œil courant, que personne ne pouvait l'entendre.

—Madame, quand j'ai ramassé ce bijou, il était à vos pieds, si vous le permettez, il y restera.

Et laissant tomber le joyau sur les genoux de Mme d'Albrecue, l'inconnu se retira après s'être incliné d'un air de politesse. Elle ramassa le bijou qu'elle regarda à la lueur des réverbères, comme un moment après, la voiture roulait sur le boulevard, la clarté tombait des boutiques et qu'elle [illegible] par intervalles les pierreries qui scintillaient. Elle ne put en détacher les yeux, les feux qu'il en échappaient, et leur éclat le soir de sa voiture les ébrouait.

—Qu'il est beau! pensait-elle, et aujourd'hui le bracelet de plus prix. L'inconnu n'avait vraiment trouvé par tous les....... Il faudrait donc le rendre!...

Un nuage passa sur le front de Mme d'Albrecue.

—Allons donc! continua-t-elle mentalement, pas un grain de poussière, pas un atome de bonne.... Il sort de son écrin.... Est-ce que par hasard?.... Ce serait d'une rare audace. Il avait, il est vrai, tout à fait l'air d'un grand seigneur en ce moment.

Sa pensée descendit dans des gouffres. Henri lui en avait plus d'un coin en rentrant.

De la voiture elle, Mme d'Albrecue porta le bracelet autour de son poignet et s'en fit admirer aux clartés de la bougie les feux de diamant. Il lui semblait l'avoir désiré avec elle. C'était plus charmant.

—Il était superbe que je devais l'acheter au bracelet, murmura-t-elle.

Il y avait à côté de la glace qui reflétait son image, un portrait qui la représentait tout enfant, jouant avec des fleurs. Ses regards s'y arrêtèrent. Elle devint sérieuse, un voile de tristesse passa sur son visage et ses doigts tremblants détachèrent les parures qui brillaient sur sa poitrine. Mais tout à coup, et au moment de s'en séparer, dans l'écrin pas du coté de la muraille, et tourna le portrait contre la tenture.

—Ah! il est trop tard! soupira-t-elle.

Le bracelet resta tout l'exercice pendant son sommeil........

Le lendemain, on lui apportait la carte de M. le comte de Mourcey.

—Le comte de Mourcey! c'est le connais pas! dit-elle.

—Cependant, il insiste pour voir Madame.

—Ah! l'homme au bracelet, se dit-elle; peu ravie-elle.

Mme d'Albrecue ne se trompait pas. C'était M. de Blaire qui, ainsi un homme d'esprit, tenait au jeu la campagne dont toute la ville venait en contact avec M. de Carlepont.

—La personne qui prend la liberté de vous rendre visite sans avoir eu l'honneur de vous être présenté, dit-il, vient tenir à Madame d'Albrecue à bien vouloir reconnaître le bijou que j'ai eu le bonheur de ramasser hier, à la sortie de l'Opéra.

La question était pour Mme d'Albrecue de savoir où faire de son interlocuteur plaisamment ou s'il parlait sérieusement.

—Mais je répéterai, monsieur le comte de Mourcey ce que je lui disais l'autre soir, répliqua-t-elle, je n'ai rien perdu.

—Alors, Madame, il ne nous reste plus qu'à jeter ce bijou au coin de la borne.

—Le jeter!

—A moins qu'il ne vous plaise d'en faire présent à quelque bonne de bienfaisance. On le pourrait, la rue derrière. Ces petits cailloux rouges et blancs iraient autre dans l'or, n'ont sont séparés que par l'épaisseur d'une vitre. Faites un geste, et ils ne vous embarrasseront plus........ Mais par exemple ce n'est pas moi je vous le jure, qui vous aiderai à les chasser de chez vous........ Ce qui sort de mes mains n'y rentre plus.

—Est-ce à dire, Monsieur, que ce qui entre dans les mieux d'autrui n'en sort plus?

—C'est mon opinion, au effet, Madame, et je crois que c'est celle de toute la société.......

—Et, pour parler votre langage, je me résigne à garder en prison ces petits cailloux jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur maître légitime, pourrais-je vous demander où vous croyez que vous les avez si habilement ramassés?

—Parce qu'il m'a semblé que ces choses charmantes feraient meilleure figure à votre bras que dans la vitrine d'un bijoutier.

—Vous êtes franc, Monsieur le comte.

—Je vais l'être plus encore, Madame. M. d'Albrecue, votre mari, n'a pas mauvais goût de ne point se décider à mourir, comme un temps il en avait donné l'espoir à ses amis.

—Monsieur.....

—Me serais-je trompé en pensant que vous aviez assez d'esprit pour être sincère? Non, n'est-ce pas? Donc laissez-moi ajouter que M. d'Albrecue est à la veille de quitter cette petite ville, moitié allemande, moitié hongroise, où il s'est obstiné, malgré tous les efforts de la science, à ne pas rendre l'âme. On assure même qu'il est très bien portant, quoique futile.

Mme d'Albrecue ne put réprimer un geste d'effroi.

[A continuer.]

Emprunt fédéral.

La *Tribune* de New York a reproduit l'article suivant du Richmond *Examiner* sur l'accueil fait à l'emprunt fédéral en Allemagne et en Hollande:

Les Hollandais, grands en partie capitalistes, achètent avec empressement les bons fédéraux. Ces bons sont envoyés par balles en Allemagne et en Hollande, et où les places d'Amsterdam, à Brême et à Hambourg, par exemple. Le prix à été tout d'abord de 40 cents à la piastre; mais il est tombé à la cité de greenbacks, à 38 cents. On dit que les Allemands aujourd'hui leurs bénédictions chaque baisse comme une faveur de la Providence. Loin de se repentir d'avoir payé 40 ce qui ne vaut que 16, ils achètent assez d'argent pour faire tomber la moyenne du tout à 45 ou 50 cents, et ils se réjouissent à la perspective de recevoir un intérêt de 14 pc. Ce qui leur capital et un retour dans 20 ans de 100 pour 40 ou de deux petites fortunes allemandes au lieu d'une.

De fait, les Yankees sont en bon chemin de faire payer le fardeau de leur guerre sur les épaules des Hollandais, ce peuple bon et loyal, qui voulu tout entretenir leur trésor si profitable l'un et l'autre. Le peuple allemand est la meilleure alliée de Lincoln pour les finances et la plus sûre. Sans les nègres et les Hollandais, Grant et Sherman seraient dans une position critique. Les États Unis, avec leurs 20 millions de population, sont inférieurs à leur tâche de subjugation, à moins qu'ils ne soient aidés par les nègres esclaves et par 60 ou 100,000 recrues tirées parmi les Allemands et les Irlandais.

De tous les peuples du monde les meilleurs soutiens des bons pour les Yankees sont les Allemands. Ce sont les plus savants économistes d'Europe, et le nombre de leurs petits capitalistes est grand. Il est beaucoup plus sûr pour les Yankees de vendre aux uns qu'ils veulent. Ils ont dans des millions de pauvres diables qui ont la conscience tout que de se vendre aux puissantes maisons des Rothschild et des Baring et ceux crédit mobilier, qui ont une puissance pour faire et qui pourraient imposer le renouvellement de leurs réclamations.

Les dernières des Fédéraux sont si fortes et leur réputation de bonté [illegible] si mauvaise qu'ils ne peuvent effectuer aucune vente de leur papier à Londres ou à Paris. Ils ont essayé vainement leur intérêt durant trois ans, avec le concours d'Easton Hall. Leur papier a été repoussé aussi invariablement par le haut de tous les marchés tant en Angleterre et en France, et les bons confédérés bien plus recherchés de 20 ou 30 pour 100 sont plus élevés que les prix nominaux des fonds fédéraux qui valent sans acheteurs.

L'Europe et la dernière chance était l'Allemagne et la Hollande en grande majorité des papiers est actuellement en l'argent abondant parmi les masses. C'était ainsi que bonne politique que de vendre ces bons à la population flamande. Quand on a acheté une fois, on est forcé d'acheter dans tous et encore. Les mêmes ont l'intérêt des avoirs et les ont constamment, et les premiers achats ont fait que les autres presse sur la fortune de [illegible] d'autant plus les emprunts sont fondés. C'est une amitié et une garantie pour l'avenir.

Un autre moyen est d'envoyer beaucoup de portes-bons à l'acheteur yankee. Rien ne pourrait égaler la joie qu'il leur causent les procurations d'émancipation et ce n'est l'assurance que leur placement à 12 p. 0/0 d'intérêt serait bien servi et le retour d'un double capital bien garanti. En conséquence, quand l'Allemagne commence à préparer les bons yankees, parce qu'il leur est plus naturel que les Allemands que d'envoyer à Boston et à New York le plus de Hessiens possible pour faire la guerre du côté des Yankees.

Mais les Allemands seront dupes, et ce sera leur grande déception. Les temps modernes. Les pauvres Hollandais entreront tout pas de chose à la guerre yankee et ils sont en plein espoir faire d'argent mis grand écolo complété. A Londres et à Paris, on a déjà reçu quelques-uns, et ont remarqué l'avant-toi mention. Les Yankees sont un peuple rusé, et ils sont très connus pour ce que vous allez faire des marchés qui leur sont bien à payer 12 p. 0/0 et à ceux de vous auront acquitté en ne dont vous couvrira.

Les Allemands pourront compter qu'il y a une duperie cachée quelque part dans le pays, et qu'il n'y a pas certainement avant que personne n'est trouvé aux marchés du capital et tout mieux avant la maturité de leurs bons. Ces banquiers anglais et français connaissent leur usage et les plus prudents s'abstiennent.

Quatre-vingt-dix les Yankees se décident à répondre leur dette dont quelques monnaies fédérales avec leur parti, à leurs ministres de Berlin et de Hollande, en leur sentiment qu'ils suivraient de [illegible] Les Yankees ne sont peuvent pas parler. Il y a ce monde et les avares, les usuriers et les odieux Shylock d'Amsterdam et de Brême pourraient réaliser à ce torrent de [illegible] impitoyables que les grecs de Boston et de New York feront rouler sur leurs têtes. C'est alors que ces braves en capitalistes de ce qu'ils ont eu tout à espérer, n'ont qu'à se rendre de philanthropie, avant pour l'affranchissement de 4 millions de têtes esclaves, ou une entrée d'un ordre quelconque d'Amsterdam pendant les trois à 12 p. cl. Avec un double remboursement, et ces plans mêmes soient de la sûreté et du Ciel.

Ces Shylock Hollandais ne pourront exiger leurs engagements sous l'empire de ces dépositions à une certaine libérale de ces philanthropiques et des Yankees. Ils ne l'ont dit pas. Ils seront complètement des comptes et des documents et deux parties de la vérité qu'ils auront de meilleurs en-tout avec lui et avec les démocrates de l'État.

Les Allemands jouissent maintenant de l'avantage incalculable d'être dans une position dans le monde, mais du moment que les Yankees redemanderont le titre qu'ils trouvent à vendre en Allemagne avec tant de succès, les bonnes populations peuvent demeurer des dernières ruines et les plus infâmes, et les plus infâmes dupeurs que aient jamais obtenu à leur perversité des armes puissantes et enfin d'une race modèle, d'une race élue de Dieu.

Les Hollandais trouveraient, à leur grand étonnement que les titres seront des yankees ont, pour eux, victimes de leurs immenses fraudes, la honte maintenir et l'honneur éternel de probité [illegible] avec leurs fortunes et leurs bons nouvellement recommencés, s'ils achètent les bons fédéraux, par notre et elles rapportent tous les journaux que fournissent de recrues pour les Yankees.

AFFAIRES D'ITALIE.

On écrit de Turin, en date du 29 août:

Il n'est question ici que de la conférence qui a eu lieu de Bade entre le comte de Sartiges, représentant de l'Autriche et de la France près la cour pontificale, qui est venu l'envoyé de Naples. L'entrevue de M. de Sartiges avec François II aurait pu accréditer le bruit répandu à l'arrivée du marquis Pepoli, et qui avait fait croire l'espoir que la France avait nettement offert à François II d'user de ses bons offices près de la cour d'Autriche pour la renaissance de l'Autriche au palais Farnèse des bruits révolutionnaires. Le bruit est que croire que M. de Roth se soit montré plus disposé à appuyer les arguments de M. de Sartiges.

Quant au brigandage, on ne saurait dissimuler que le brigandage en récompense les bandits et les soldats des Roseau. Une dizaine ou fraction de Naples, des bandes dans la province de la frontière ont trouvé par la quittance qu'ils se sont donné de partir et les provinces par le comité de ces bandits par des portes, qu'il ne prenant pas d'argent.

Malgré, cependant, tout le zèle qu'on emploie à la chasse du gouvernement dans les sommes qu'on a à l'appuis et n'a pas le soin que les généraux y poursuivent et la leur réunion au commencement tous ceux qui les uns pour l'avoir et en ne pouvant attendre un jour les gens de son parti. On ne peut être assez longtemps qu'on se dirige dans les montagnes et on en dévalent à voler sur les grands chemins, à brûler les fermes, à mutiler ou à rançonner les propriétaires dont ils rançonnent les enfants en faire aux bandits du Graves ou d'autres chefs.

En même temps, on la réaction avait essayé de lever, la tête, elle fut prudemment remise au reste de la population. Un petit journal qui s'était intitulé les *Quatre Carabiniers* au parti avait ouvert les croyants par le bruit d'un parti de Prince. Un procès serait avec le comité de la [illegible], que je suis le premier à blâmer, que l'intolérance des réactionnaires, l'état d'alors que je lui puis. Ce placard porté en dernière: "Le peuple brisera aujourd'hui la société bourbonnienne. Demain....." Ce mot doit, la réaction qui fut en gagnant commune une menace de Démolite, à portée pas elle. Les réactionnaires ont été libre.

La Suisse progresse tous les jours, et tous les jours elle en rapproche les avantages du nouveau régime. Du en a formé à l'Assemblée, un aménagement nouveau des chemins de fer, et qui se trouve depuis longtemps, et que ce qui paraîtra encore plus étonnant, ce qui nous importe à présent, nous avons mis à l'ordre du jour de la garde nationale, qui lui peut encore être grandement organisé.

Nous avons à Turin depuis quelques jours un lieutenant-général de l'armée russe, M. le baron de Rosenberg, chargé par son gouvernement de visiter les établissements militaires de notre capitale. Le ministre de la guerre a donné des ordres pour faciliter sa mission.

Je ne vous dirai rien des bruits de crise ministérielle. Vous savez qu'ils reviennent périodiquement. Cependant je crois pouvoir vous annoncer que s'il y a changement, il ne sera que partiel. Quant à la Chambre, on pense plus que jamais qu'elle ne sera pas dissoute, la dissolution amènerait inévitablement la chute du cabinet actuel.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 23 septembre 1864.

Il n'y a pas eu d'arrivages hier. Vendu: [illegible] [illegible] à vendre, [illegible]

[illegible — price table of cattle market]

☞ Pour la liste des arrivages et des départs ainsi que les produits et des marchandises reçues par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc. voir la partie anglaise.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré, VENDREDI PROCHAIN, 23 du courant, à sept heures et demie du matin, à l'église des Jésuites, pour le repos de l'âme de feue Mlle SÉRAPHINE CHALER. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, No ...... Rue de Chartres .... 70 Entre Ste Anne et Dumaine.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 22 septembre.

Les nouvelles commerciales qui nous sont parvenues aujourd'hui ne sont pas [illegible] dans toutes les branches du commerce. Le marché de l'or a été calme et la [illegible] des affaires [illegible].

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible] Jeudi soir, 22 septembre.

COTON.—[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—[illegible]

FRETS.—[illegible]

Reçus dans le courant de la semaine: [illegible]

Exportations: [illegible]

Rien de plus à rapporter.

ATTENTION.

☞ [illegible] de M. P. L. Murphy [illegible]

AVIS.

☞ Le steamer NORTH AMERICA, arrivé de New York [illegible] WARNER & Co. Bureau de Commerce, No 11. [illegible]

AVIS.

☞ Le navire français "LEVERRIER," capitaine Dubois, [illegible] Nouvelle-Orléans, 23 septembre 1864. COUTURIE FRÈRES.

AVIS.

☞ [illegible] LEVERRIER [illegible]

Librairie de A. Balu,

RACE.

LA RELIGIEUSE,

Par Sabre.

2 vol. gr. in-12, broché.

☞ [illegible]

A. BALU, 68, rue de Chartres.

AUX CONTRIBUABLES.

[illegible] A. CADROY.

A VENDRE, en douane avec ou sans droits [illegible] Vendu par [illegible] COUTURIE FRÈRES, rue de la Vieille Levée No 50.

TOUTES les personnes qui ont des réclamations [illegible] J. PELTIER, administrateur.

147........Rue du Canal........147

J. A. DE ROCHE & CO.

Annoncent à leurs clientes et aux dames de la ville [illegible] que ils ont transporté leur magasin au No 147 de rue du Canal, où ils viennent de recevoir un bel assortiment de marchandises.

CHALES EN DENTELLE.

ENTRE-DEUX EN DENTELLE, BRODÉ.

Un grand assortiment d'ÉVENTAILS.

PARASOLS, tous prix.

PEIGNES à [illegible].

RUBANS de toute espèce.

Une grande variété de PARURES EN TOILE.

BOUTONS de toute espèce.

FLEURS, VOILES en [illegible] GRENADINE.

J. A. DE ROCHE & CO.

VINS ROUGE ET BLANC

[illegible] Bordeaux [illegible] OSCAR BARBE [illegible]

Avis aux Dames

[illegible] FELIX MARQUE, 111, rue Baronne [illegible]

UNE DAME française demeurant chez des tantes [illegible]

UNE [illegible]

SAUTOPHES SUEDOISES.

A vendre en gros et en détail rue Royale No 124, 16 [illegible] HAAN & FREDERICKSON.

Conservez vos Dents,

J. A. CASABAVANT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

166, RUE DU CANAL,

près de la rue Baronne,

[illegible] continue à exercer sa profession [illegible] On parle français, en espagnol et en anglais.

DOCTEUR HUARD,

De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE, ses services au public de la Nouvelle-Orléans.

DOMICILE—113, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT.

CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.

COPAHINE-MEGE

Agréable et facile à prendre, Guérison prompte et certaine des maladies contagieuses. Prescrite à compter depuis 1839. A Paris chez G. JOZEAU, pharmacien, rue Saint Quentin, 22, et dans les Pharmacies de tous les Pays. Exiger la marque du fabricant et sa signature en rouge.—A New York, chez MM. JOHN MILHAU & fils, Broadway, 183. A la Nouvelle-Orléans, chez M. LOUIS CASTEL, pharmacien, et chez les principaux pharmaciens de l'étranger.

VIN DE SALSEPAREILLE DU Dr CH. ALBERT

[illegible]

PILULES DEHAUT

Les médecins ont [illegible] M. DEHAUT pour être purgé et dispersé en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes. [illegible]

Dépôts à New-York, chez MM FOUGERA frères, [illegible] et chez M. LEROY, pharmacien, No 171, Broadway.

Avis à MM. les pharmaciens et droguistes de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

DES DÉPÔTS de NOS PILULES sont établis pour la vente en GROS et DEMI-GROS chez M. Louis CASTEL, pharmacien, au dépôt Ste Anne et Royale [illegible]

PRÉVENTION et guérison des MALADIES DE POITRINE

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE PAR LES

HYPOPHOSPHITES DU Dr CHURCHILL.

SIROP D'HYPOPHOSPHITE de soude. | SIROP D'HYPOPHOSPHITE de chaux.
PILULES D'HYPOPHOSPHITE de manganèse. | PILULES D'HYPOPHOSPHITE de quinine.

[illegible]

12 rue Castiglione, à Paris — SWANN, Pharmacien, — 12, rue Castiglione, à Paris.

[illegible] Orléans, chez M. LOUIS CASTEL, Pharmacien; à New York chez MM. JOHN MILHAU & FILS, Pharmaciens, No 183 Broadway.

OFFICIEL.

Lettres non réclamées,

Restant à la Poste, à la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, le 23 sept. 1864.

[illegible]

Timbres d'affranchissement.

[illegible]

Lettres à renvoyer.

[illegible]

Nlle-Orléans, 23 septembre 1864.

[illegible — list of names of unclaimed letters, A–W]

THEATRE DES VARIETES.

Vendredi soir, 23 septembre

LADY OF LYONS, drame en 5 actes, de Bulwer—FAR DARIEL, danse par Mlle Kate Wood—BOBBY [illegible], comédie.

STEAMERS POUR FRANCE, DIRECTEMENT — LA NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS à hélice de 1re classe, de la Compagnie générale transatlantique entre NEW YORK et le HAVRE:

Les cinq premiers magnifiques steamers qui ont l'intention de mettre sur cette ligne seront les suivants:

LE WASHINGTON, [illegible] tonneaux, force de 900 chevaux.

LE LAFAYETTE, [illegible]

L'EUROPE, [illegible]

LA FRANCE, [illegible]

LE NAPOLÉON III [illegible]

Jusqu'à ce que la ligne soit complète, les départs ont lieu tous les mois. Le premier départ sera:

Washington.

Capitaine A. Duchesne.

Du HAVRE, mercredi 15 juin.

De NEW-YORK, mercredi, 6 juillet.

Prix du passage, y compris le vin de table:

Du Havre à New York: [illegible]

De New York au Havre: [illegible]

Les passagers de 1re classe [illegible] SOINS DE MÉDECIN GRATIS.

Pour fret ou passage s'adresser à

GEORGE MACKENZIE, Agent, Hall, Broadway, New York, à J. M. COURTENAY, [illegible] Canal [illegible]

Marchandises nouvelles,

Reçues par les steamers CEDAR et HECLA, un assortiment complet de marchandises, de saison, savoir:—

INDIENNES françaises, pour robes [illegible]

POPELINES françaises, qualité [illegible]

BAREGE [illegible]

BARÈGE grenadine, noir et couleur [illegible]

GANTS de peau de Suède couleur, [illegible]

RÉSILLES [illegible]

VOILES [illegible]

VOILES de demi-deuil, [illegible]

RUBANS [illegible]

CHAUSSETTES françaises, [illegible]

EXTRAITS de Lubin, [illegible]

—AUSSI—

Reçu par le steamer Juan Anda

INDIENNES [illegible]

MOUSSELINES [illegible]

FLANELLES [illegible]

FLANELLES [illegible]

FLANELLES [illegible]

CHALES [illegible]

COUVERTES [illegible]

CRANE de [illegible]

AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS DU MARCHÉ.

J. LEVOIS & CO., Coin Canal & Bourbon.

CHANGEMENT DE LOCAL

Et ouverture de marchandises fraîches importées ET DES DERNIERS GENRES.

Grand stock de marchandises EN DOUANE,

Convenables pour le marché du Mexique.

MARBURG & FOSTER

ONT transporté leur stock du No 20 de la rue de Chartres au No 46 de la RUE DE CHARTRES, entre les rues Bienville et Conti, AU PREMIER, où ils auront en ce moment leurs marchandises seront de la plus beau assortiment.—SOIERIES, VELOURS, LAINES, et un grand assortiment d'articles en LINGE, COTON et LAINE, et BONNETERIE françaises, anglaises et allemandes. [illegible]

POUR L'EXPORTATION.

MILLE caisses vin rouge St Julien Médoc. [illegible]

[illegible] ANT. LANATA.

J. AUGE

[illegible] CHEVEUX, PARFUMERIE [illegible] OUVRAGES EN CHEVEUX [illegible]

ALMANACH

DE LA LOUISIANE,

POUR 1865.

[illegible]

MACHINE A COUDRE DE WHEELER & WILSON.

Nouveau perfectionnement important

☞ L'attention du public est appelée sur un perfectionnement des MACHINES A COUDRE DE WHEELER & WILSON, [illegible] W. C. PECK, 30 sont les Carondelet, No 3, près Canal.

LEVY & DIETER,

Rue Carondelet No 27,

NOUS avons en magasin et recevons par chaque steamer les marchandises suivantes [illegible]

Articles d'habillement, de toute espèce, Etoffes françaises, allemandes et anglaises, Marchandises blanches de toutes qualités, Bonneterie de toute espèce, — grande variété, Souliers et Brodequins assortis.

HOUBLON—50 sacs, [illegible] J. HART & CO. rue des Magasins, Nos 79 et 81.

PRODUITS DE L'ILE DE CUBE.

En Douane et en magasin

329 balles [illegible] LA [illegible]

A vendre par E. TROINGEON, 10, rue de la Douane.

LONDON & DOCK BRANDY,

E. ROGER & CO,

No 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

1500 caisses London Dock Brandy.

Pour être vendu à l'amiable.

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

ETAT DE LA LOUISIANE—Seconde Cour de District de la Nlle-Orléans—[illegible]

Succession de Bernard Dupuy.—No 20,065.

DEUXIÈME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans [illegible] A. MOREL, Député Greffier.

C. JAUBERT & CO.

Ont transféré leur magasin du No 11 au No 20, rue de Chartres, entre Douane et Canal.

[illegible] MARCHANDISES D'AUTOMNE, [illegible] PETIT TRAVIS [illegible] C. JAUBERT & CO.

BRULATOUR & Co.

ONT transféré leur office du No 26 Douane au 11 rue Conti, entre Chartres et Vieille Levée.

A VENDRE par les soussignés [illegible] BRULATOUR & Co.

Vins, Eaux de vie et Liqueurs,

Ayant droit au drawback

[illegible] BRULATOUR & Co.

A vendre UNE HARPE,

[illegible]

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane

Nlle-Orléans, 19 septembre 1864.

CONFORMÉMENT à [illegible]

NOUVEAU CHANTIER DE BOIS

H. L. STEVENSON,

[illegible]

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

[illegible]

Avances en argent.

Des avances libérales en argent [illegible] STAFFORD, HILLSTORN & CO, New York.

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 83, rue de la Vieille Levée

entre St Louis et Conti.

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment de plus des célèbres moulins à coton de Carver [illegible] AARON HOBART Jr., 30, rue Bienville.

TRANSFERT DE MAGASIN.

J. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a aussi son stock et possède des articles de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de

DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,

qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie le prix le plus élevé pour les diamants et la vieille et argent.

Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers.

VENTES A L'ENCAN.

VENTE SANS RÉSERVE.

De mobilier et de vêtements assortis

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. Hoffman, encanteur.

Salle d'encan, rue de Chartres, No [illegible]

VENDREDI, 23 du courant, à 11 heures du matin, [illegible]

Marchandises sèches et vêtements.

PAR HOFFMAN & MARKS.

[illegible]

Bois de construction, sable, pompe, &c.

PAR MONTGOMERY & BRO.

[illegible]

Meubles.

PAR W. [illegible]

[illegible]

Meubles—Meubles

PAR McCERREN & LANDRY,

G. W. McCERREN, encanteur.

[illegible]

Succession de [illegible]

PAR McCERREN & LANDRY

G. W. McCERREN, encanteur.

[illegible]

Meubles.

PAR J. B. CHOLAT, encanteur.

Succession de Jeanne Augustin. Seconde Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Succession de [illegible]

PAR J. B. CHOLAT, encanteur.

[illegible]

AVIS.

[illegible]

FARINE.

[illegible]

A LOUER.

[illegible] SAMUEL M. TODD, Rue des Magasins 26.

AVIS.

[illegible]

A VENDRE

[illegible]

A LOUER.

[illegible] F. A. DUCROS.

OUTILS ET SOULIERS

5000 paires Outils Russes.

Brodequins noirs pour habitations

A. TIRRELL & CO,

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—

FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

Vente sans réserve.

Carrosserie pour habitation, Mur [illegible] chambres, &c.

PAR GABRIEL LEGENDRE,

Salle d'encan, 13 rue de Chartres.

[illegible]

VENTE SANS RÉSERVE.

[illegible] PAR GABRIEL LEGENDRE,

[illegible]

Succession de [illegible]

[illegible]

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

[illegible]

Vente de la Loge de Mr. Lafayette—Outils, [illegible] Paratonnerre, &c.

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

[illegible]

LA GRANDE CLAIRVOYANTE

Madame LA BLANCHE,

CÉLÈBRE clairvoyante et célèbre chiromancienne, [illegible] rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue lui a permis de découvrir, sans jamais se tromper, le passé, le présent et de prédire le futur.

La tireuse est [illegible]

Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle-Orléans une réputation dont elle peut être à juste titre. Le public et la presse ont exprimé la même opinion, tout le monde s'accorde à dire que Mme La Blanche est la seule véritable clairvoyante qui ait jamais existé.

Elle donne des consultations en anglais et en français.

Prix modérés pour les dames et pour les messieurs.

La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux pas au-dessus de la rue du Canal.

LE FRANÇAIS SE PARLE.

[illegible]

PLUS DE DISTANCE!

DIVINATION! PRÉDICTION

PAR MADAME ADAH,

Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 8 heures de l'après-midi.

No 55, rue St Louis.

DRECHE—300 sacs, HOUBLON—30 balles, HUILE DE LIN—20 barils, BLANC DE CÉRUSE—15 [illegible] A vendre par [illegible]